

la cour de Moréas

À Paris, dans l'atelier du peintre Bouchard, Sarah prend la pose. Moréas s'approche d'elle. Sa moustache chatouille la peau de son épaule nue, elle rit aux éclats. Son rire se transforme en toux qui l'oblige à crachoter dans son mouchoir. Moréas lui tend un étui à cigarettes en bronze, brillant, ouvragé de volutes. Elle se sert, reconnaissante. « Je connais tes goûts » dit-il, en allumant sa clope à l'eucalyptus.

Elle lui fait remarquer qu'il n'a pas froid aux yeux, Rodolphe pourrait l'apprendre. Moréas fait l'important, lui et elle savent très bien que Darzens est loin. Et qu'eux, ils sont tout près.

Il sort un coffret de sa poche et l'ouvre devant Sarah. Elle en retire un tour de cou en perles de culture. Elle sourit et lui demande de le lui accrocher. Il s'exécute pendant qu'elle s'admire dans le miroir. « Dimitriou vous êtes fou » minaude-t-elle, tandis qu'il l'embrasse dans le cou. Le peintre Bouchard intervient : « On reprend ? »